

Sa route du Rom

Par **Arnault Varanne** - avaranne@np-i.fr



Michel Soulard. 82 ans. Ancien pharmacien à Montmorillon. Epris de la Roumanie, dont il ne cesse de tresser les louanges dans ses ouvrages. Gourmand par nature et doté d'un « sale caractère », ce Poitevin aux idées claires prêchera jusqu'à son dernier souffle.

Dans sa propre famille, on l'appelle « le Rom ». Une quasi-insulte pour qui connaît le mépris de l'opinion publique à l'endroit des populations en provenance d'Europe de l'Est. Michel Soulard le sait : avec ses proches, inutile d'aborder les liens qui l'unissent à la Roumanie. L'ancien pharmacien de Montmorillon en a pris son parti. Le pays qu'il chérit tant est le mal-aimé des Français. « Il souffre d'une mauvaise image, c'est Dracula, les Roms... Bref, que des choses qui font peur. » A coup d'ouvrages, ce Poite-

vin enraciné au début de la rue Jean-Jaurès -son arrière-grand-mère maternelle était une cousine germaine du fondateur de « L'Humanité », mais c'est une coïncidence !- s'efforce de réhabiliter sa deuxième terre dans le cœur de ses semblables.

Son cœur à lui s'est carrément amouraché d'une enseignante roumaine qui vit à Iasi, ville jumelle de Poitiers. Ses premiers pas là-bas furent pourtant chaotiques. « Nous y étions allés en voiture, avec mon ex-femme et mes trois enfants, via Istanbul. Ils en ont gardé un souvenir très contrasté », plaisante aujourd'hui le retraité. Qui n'a pas hésité, en 2013, à se « taper » huit mille kilomètres en voiture avec cinq cents kilos de livres à bord. A ce niveau-là, on parle de dévotion ! Il y a chez cet homme une forme d'altruisme presque religieux. En bon catholique pratiquant, il a d'ailleurs participé à beaucoup de missions humanitaires, notamment sous l'égide de Pharmaciens sans frontière du Maine-

et-Loire, du temps où il exerçait à Angers, entre 1974 et 1998.

« JE N'EN AI PAS L'AIR... »

Derrière son complet-veston en velours marron, le fils de pharmacien pourrait passer pour le notable du coin. Il arrache l'étiquette avant même qu'elle n'ait imprégné ses vêtements. « Un peu rebelle même si je n'en ai pas l'air », ce père de trois enfants et grand-père de six petits-enfants au caractère bien trempé adore nager à contre-courant d'une majorité bien-pensante. Un exemple ? Sa russophilie ne souffre d'aucune contestation. « Lorsque Poutine a annexé la Crimée, je n'étais absolument pas choqué... Après, il est allé un peu trop loin avec l'Ukraine », consent-il.

À l'heure d'embrasser une carrière professionnelle, il n'est tout de même pas allé jusqu'à s'engager dans l'armée, par devoir familial. Mais il n'aurait pas fallu le pousser beaucoup pour qu'il quitte l'officine montmorillon-

naise. La guerre d'Algérie lui a entrouvert les portes d'un conflit armé aux relents passionnels.

Il se souvient volontiers de sa « grande liberté » sur le théâtre

des opérations, entre les lignes françaises et les positions du FLN. Lors d'une permission de quinze jours, Michel Soulard, son épouse et l'un de ses camarades ont carrément

« loué un tacot » pour rallier le Sahara par l'Aurès en plein déclin. De l'insouciance pure, avec quelques dizaines d'années de recul ! L'amateur de musique classique en sourit, presque étonné du récit de sa vie. Au-delà de « la petite sœur de la France », il a visité tous les pays de la Méditerranée, à l'exception notable de l'Égypte. Une incongruité au regard de son histoire familiale. L'un de ses arrière-grands-pères a en effet travaillé avec Ferdinand de Lesseps à la réalisation

du Canal de Suez. Aussi le goût du voyage et de l'aventure est peut-être inscrit dans ses gènes. Son fils aîné a « chopé » le virus et exerce ses talents à Shanghai, au

sein du groupe automobile PSA. Mais son appétit pour la découverte de contrées éloignées -une trentaine de drameaux miniature de pays visités flottent dans son

salon- n'a d'égale que sa gourmandise en cuisine.

A Poitiers, Michel Soulard vit seul mais ne s'en laisse pas conter. Ses petits pépins de santé récurrents n'ont pas eu raison de son coup de fourchette. Et c'est tant mieux car sa vivacité d'esprit fait encore merveille. Goguenard l'ambassadeur des Carpates racontera sa « route du Rom » dans l'un de ses prochains livres. Ce qui ne l'empêche pas d'envoyer paître, en roumain svp, quelque Rom d'ici, trop empressé de lui « soutirer » de l'argent...

« LA ROUMANIE SOUFFRE D'UNE MAUVAISE IMAGE, C'EST DRACULA, LES ROMS... BREF, QUE DES CHOSES QUI FONT PEUR. »